Extrait des *Méditations sur la vie du Christ* du Pseudo-Bonaventure

(texte rédigé par un franciscain au début du XIVème siècle)

Or, pendant qu'ils étaient à table, il leur découvrit plus clairement ce qui allait arriver, et leur dit, entre autres choses: «J'ai désiré avec ardeur manger cette Pâque avec vous avant de souffrir; mais un d'entre vous doit me trahir.» Cette parole pénétra leurs coeurs comme un glaive aigu; ils cessèrent de manger, et., se regardant les uns les autres, ils s’écrièrent : «N'est-ce point moi, Seigneur?»

Considérez-les donc avec attention et ayez une grande compassion, tant pour le Seigneur que pour eux, car ils sont plongés dans une douleur amère. Quant au traître, afin qu'on ne s'aperçût pas que ces paroles le regardassent, il ne discontinua pas de manger. Mais Jean, sur l'instance de Pierre, s'adressa à Jésus en disant «Seigneur, quel est celui qui doit vous trahir ?» Et le Seigneur le lui découvrit sans difficulté comme au bien-aimé de son coeur. Mais Jean, frappé d'étonnement et percé jusqu'au fond des entrailles, se pencha sur son Maître et s'appuya sur sa poitrine. Quant à Pierre, le Seigneur ne lui fit rien savoir; car, comme dit saint Augustin, s’il eût connu le traître, il n'eût pu s'empêcher de le déchirer de ses dents .

Or, par Pierre sont représentés ceux qui mènent la vie active, et par Jean les contemplatifs, comme le dit encore saint Augustin dans la même homélie sur l'Évangile qui se lit pour la fête de saint Jean. Ainsi vous avez une preuve nouvelle que le contemplatif ne se mêle pas des actes extérieurs, et que même il ne demande pas vengeance des offenses commises contre Dieu, mais qu'il en gémit intérieurement, et que s'approchant de Dieu avec plus de ferveur par la contemplation et s'attachant à lui plus librement, il remet tout à la disposition de sa volonté. Quelquefois cependant le contemplatif sort de son repos par zèle pour Dieu et pour les âmes, comme vous l'avez vu plus amplement lorsque nous avons parlé de la vie contemplative. Vous voyez encore ici que Jean ne dit rien à Pierre quoique ce fût sur son désir qu'il eût interrogé Jésus. D'où vous pouvez conclure que le contemplatif ne doit point révéler le secret de son Seigneur. Nous lisons de saint François, que jamais il ne faisait connaître les révélations dont il avait été favorisé dans le secret, à moins qu'il n'y fût poussé par zèle pour le salut de ses frères, ou que l'esprit de Dieu ne l'y excitât.

Considérez donc maintenant quelle est la bénignité du Seigneur, comme il reçoit avec tendresse son bien-aimé sur son sein. Oh ! comme ils s'aimaient l'un l'autre profondément !